

Gilad ATZMON

La Parole d'Esther Anatomie du Peuple Élu

Réflexions sur la politique identitaire juive

Préface de Jean BRICMONT

Traduit de l'anglais par Marcel CHARBONNIER

Éditions Demi-Lune
Collection Résistances

19.

Le Livre d'Esther

«Alors Aman dit au roi Assuérus : ‘Il y a dans toutes les provinces de ton royaume un peuple dispersé et à part parmi les peuples, ayant des lois différentes de celles de tous les peuples et n’observant point les lois du roi. Il n’est pas dans l’intérêt du roi de le laisser en repos. Si le roi le trouve bon, qu’on écrive l’ordre de les faire périr ; et je pèserai 10 000 talents d’argent entre les mains des fonctionnaires, pour qu’on les porte dans le trésor du roi.’ » – *Livre d'Esther*, chapitre 3.

Le Livre d'Esther est un récit biblique qui sert de fondement à la fête de Pourim, laquelle est probablement la plus joyeuse des festivités juives. Ce livre relate une tentative de judéocide, mais il raconte aussi une histoire dans laquelle des juifs réussissent à modifier le sort qui leur est destiné. Dans ce livre, les juifs réussissent non seulement à se sauver, mais même à se venger.

Le récit se situe dans la troisième année du règne du roi Assuérus, l’Empereur de Perse, qui est généralement identifié à Xerxès (Cyrus) I^{er}. C’est une intrigue de palais, avec un complot (la tentative de massacrer les juifs que nous avons mentionnée) et une courageuse et très belle reine juive (Esther), qui réussit à sauver le peuple juif *in extremis*.

Assuérus est l’époux de Vashti, qu’il répudie après qu’elle eut refusé de se dévoiler devant ses hôtes assemblés durant une fête, comme il l’avait exigé. Esther est sélectionnée parmi de

nombreuses candidates pour être la nouvelle épouse d'Assuérus. Sur ces entrefaites, Aman, le Premier ministre d'Assuérus, complot afin d'obtenir du roi qu'il massacre tous les juifs vivant dans l'Empire perse, pour se venger du refus que lui a opposé Mardochée, un cousin d'Esther, de s'incliner devant lui en marque de respect. Esther, devenue reine, s'entend avec Mardochée pour sauver les juifs de Perse. Au péril de sa vie, elle avertit Assuérus du complot anti-juif meurtrier ourdi par Aman (Esther n'ayant pas révélé à Assuérus ses origines juives, celui-ci n'avait pas cherché à en savoir davantage). Aman et ses fils sont pendus à la potence de 50 coudées* de hauteur qu'il avait originellement fait ériger à l'intention de Mardochée. Et, comme de juste, Mardochée devient Premier ministre à la place d'Aman. L'édit proclamé par Assuérus décrétant l'élimination des juifs ne pouvant être abrogé, Mardochée en publie un autre, qui autorise les juifs à s'armer et à occire leurs ennemis, ce qu'ils font sans se faire prier.

La morale de cette histoire est très claire : si les juifs veulent survivre, ils ont intérêt à infiltrer les arcanes du pouvoir. À la lumière du *Livre d'Esther*, de Mardochée et de Pourim, l'AIPAC et la notion de « pouvoir juif » semblent l'incarnation d'une idéologie profondément biblique et culturelle.

Toutefois, c'est ici que se produit un renversement intéressant. Bien que ce récit soit présenté comme une collection de faits réels, l'authenticité historique du *Livre d'Esther* est très largement remise en cause par la plupart des biblistes contemporains. L'absence de corroboration claire de l'un quelconque des détails de la narration relatée dans le *Livre d'Esther* avec ce que l'on connaît de l'Histoire de la Perse à partir des sources classiques a conduit beaucoup de spécialistes à la conclusion que ce récit est en très grande partie (sinon totalement) fictionnel. Autrement dit, toute considération morale mise de côté, la tentative de génocide décrite est fictive.

* NdE : Une coudée, unité de mesure antique, vaut environ 45 cm.

Apparemment, le *Livre d'Esther* installe ses adeptes dans un syndrome de stress prétraumatique collectif faisant d'une « destruction » imaginaire une « idéologie de la survie ». Et, de fait, d'aucuns voient dans cette chronique une allégorie de juifs parfaitement assimilés qui découvrent qu'ils sont en butte à l'antisémitisme, mais qui sont aussi en position de sauver leur peau, ainsi que celle de leurs coreligionnaires juifs.

En lisant les citations des propos d'Aman et en conservant l'analyse de Bowman à l'esprit, le *Livre d'Esther* esquisse une identité exilique. Il provoque le stress existentiel et constitue un prélude à la religion de l'Holocauste, réunissant les conditions qui finiront par faire de l'Holocauste une réalité. De manière intéressante, un narratif très similaire, menaçant lui aussi, est exploré au début de l'*Exode*. Là encore, afin de créer l'atmosphère d'une « Shoah à venir » et d'une libération subséquente, une peur existentielle est créée :

« Il s'éleva sur l'Égypte un nouveau roi, qui n'avait point connu Joseph. Il dit à son peuple : 'Voilà les enfants d'Israël qui forment un peuple plus nombreux et plus puissant que nous. Allons ! Montrons-nous habiles à son égard ; empêchons qu'il ne s'accroisse, et que, s'il survient une guerre, il ne se joigne à nos ennemis, pour nous combattre et sortir ensuite du pays.' Et l'on établit sur lui des chefs de corvées, afin de l'accabler de travaux pénibles. C'est ainsi qu'il bâtit les villes de Pithom et de Ramsès, pour servir de magasins à Pharaon. » – *Exode 1 : 8-11*.

Tant dans *Exode* que dans *Le Livre d'Esther*, l'auteur du texte réussit l'exploit de prédire le genre d'accusations qui allaient être jetées contre les juifs pour les siècles à venir, telle que la recherche du pouvoir, le tribalisme et la tricherie. De manière choquante, le texte d'*Exode* fait penser à une prophétie de l'Holocauste nazi. Il décrit une réalité faite de nettoyage ethnique et de mesures économiques oppressives qui aboutissent, au final, à des camps de travail pour des

esclaves (Pithom et Ramsès). Pourtant, aussi bien dans *Exode* que dans le *Livre d'Esther*, au final, ce sont les juifs qui tuent.

Il est intéressant de relever que le *Livre d'Esther* (dans la version hébraïque de la Bible, en tous les cas, puisqu'en effet, six chapitres ont été ajoutés à la traduction grecque) est l'un des deux seuls livres de la Bible à ne pas mentionner directement Dieu (l'autre est le *Cantique des Cantiques*). Comme dans la religion de l'Holocauste, dans le *Livre d'Esther*, ce sont les juifs qui croient en *eux-mêmes*, en leur propre puissance, en leur unicité, en leur sophistication, en leur habileté à conspirer et à prendre le contrôle de royaumes entiers, en leur capacité de se sauver eux-mêmes. Dans le *Livre d'Esther*, il n'est question d'autre chose que de la prise du pouvoir ; ce livre exprime bien l'essence et la métaphysique du pouvoir juif.

DE POURIM À WASHINGTON

Dans un article intitulé : « Une leçon (à tirer) de Pourim : du lobbying contre le génocide. Alors et maintenant » [*A Purim Lesson: Lobbying Against Genocide, Then and Now*], le Dr Rafael Medoff partage avec ses lecteurs ce qu'il considère être la leçon transmise en héritage aux juifs par Esther et Mardochee : l'art du lobbying. « La fête de Pourim », écrit Medoff, « célèbre l'effort couronné de succès de juifs éminents, dans la capitale de la Perse antique, afin d'empêcher un génocide contre le peuple juif. »⁹⁶ Cet exercice de ce que d'aucuns appellent « le pouvoir juif » (Medoff, toutefois, n'utilise pas cette expression) a été repris et mené à bien par des juifs émancipés contemporains : « Ce qui est peu connu, c'est le fait qu'un effort de lobbying comparable a eu lieu à l'époque moderne – à Washington, District of Columbia et, ce, au plus fort de l'Holocauste ».⁹⁷

Medoff explore les similarités entre le lobbying déployé par Esther en Perse et celui de ses frères contemporains à l'intérieur de l'administration de FDR [Franklin Delano Roosevelt],

au plus fort de la seconde guerre mondiale. «L'Esther du Washington des années 1940 était Henry Morgenthau Junior, un riche juif assimilé d'ascendance allemande, qui (comme le racontera plus tard son propre fils) était particulièrement anxieux d'être bien considéré comme 'Américain à 100%'. Cachant sa judéité, Morgenthau s'éleva progressivement, passant d'ami et conseiller de F.D. Roosevelt à Secrétaire d'État au Trésor.»⁹⁸

Manifestement, Medoff repéra également un moderne Mardochée, «un jeune émissaire sioniste venu de Jérusalem, Peter Bergson (répondant au nom réel de Hillel Kook), qui prit la tête d'une série de campagnes de protestation visant à pousser les États-Unis à sauver des juifs fuyant l'Allemagne hitlérienne. Les placards de l'association de Bergson publiés dans les journaux, ainsi que ses manifestations publiques, suscitèrent la prise de conscience de l'Holocauste dans l'opinion publique – en particulier après qu'eut été organisée une marche de protestation de plus de 400 rabbins jusqu'au portail de la Maison Blanche, juste avant le Yom Kippour de 1943.»⁹⁹

La lecture que Medoff fait du *Livre d'Esther* nous permet de nous faire une idée très claire des codes internes de la dynamique de survie du peuple juif, dans laquelle l'assimilée (Esther) et le juif observant (Mardochée) rassemblent leurs forces en ayant à l'esprit des intérêts manifestement judéo-centrés. Selon Medoff, les similarités avec les temps modernes sont particulièrement frappantes: «La pression de Mardochée finit par convaincre Esther d'aller auprès du roi; la pression qu'exercèrent ses assistants sur Morgenthau finit par convaincre celui-ci d'aller trouver le Président américain armé d'un rapport explosif de 18 pages, qu'ils avaient sobrement intitulé: «Rapport au Secrétariat (de la présidence) concernant l'assentiment de l'actuel gouvernement (américain) au massacre des juifs». Le lobbying d'Esther a été couronné de succès: Assuérus a en effet annulé le décret de génocide (des juifs) et il a exécuté Aman et ses sbires. Le lobbying de Morgenthau a lui aussi réussi.

Une résolution du Congrès (à l'initiative de Bergson) appelant à une action de secours a promptement passé l'épreuve de la Commission sénatoriale des Affaires étrangères – permettant à Morgenthau de dire à F.D. Roosevelt: «Vous avez intérêt à prendre rapidement une décision, sinon le Congrès des États-Unis le fera à votre place!» Dix mois avant le jour des élections, la dernière chose dont Roosevelt avait besoin était un scandale public sur la question des réfugiés. Il fit donc ce que demandait la résolution du Congrès, et publia un ordre exécutif créant le Bureau des Réfugiés de Guerre, une agence gouvernementale des États-Unis dont la finalité était de sauver des réfugiés ayant fui Hitler.»¹⁰⁰

Il est absolument clair que Medoff voit dans le *Livre d'Esther* un guide général en vue d'un avenir juif florissant. Il conclut son article ainsi: «L'affirmation que rien n'eût été possible afin d'aider les juifs européens avait été démolie par des juifs s'étant débarrassés de leurs peurs et ayant pris la parole pour leur peuple – tant dans la Perse antique que dans la Washington contemporaine.» Autrement dit, les juifs sont capables de se tirer d'affaire par eux-mêmes; ils en sont capables, et ils doivent le faire. C'est là, de fait, la morale du *Livre d'Esther*, et aussi celle de la religion de l'Holocauste.

Mais la question de savoir ce que les juifs sont censés faire par eux-mêmes, demeure de fait sans réponse, car ils sont divisés sur cette question. Les néoconservateurs sont partisans d'entraîner l'Amérique et l'ensemble de l'Occident dans une guerre sans fin contre l'islam. Mais certains juifs pensent que les juifs devraient plutôt, au contraire, se placer à l'avant-garde du combat contre l'oppression et l'injustice. De fait, la conquête du pouvoir par les juifs n'est qu'une réponse parmi bien d'autres. Pourtant, c'est là une réponse très radicale et dangereuse, dès lors que le Comité juif américain [AJC – *American Jewish Committee*], se comportant en Mardochée des temps modernes, s'engage publiquement dans des efforts extensifs de lobbying en vue de provoquer une guerre contre l'Iran.

Aussi bien l'AIPAC que l'AJC sont intrinsèquement dans la lignée de l'école de pensée biblique hébraïque. Ils suivent leur mentor Mardochée. Toutefois, alors que les Mardochée sont de nos jours plutôt faciles à repérer, c'est un peu plus difficile pour les Esther des temps modernes, c'est-à-dire ceux qui agissent certes dans l'intérêt d'Israël, mais en coulisses. Dès lors que nous aurons appris à examiner le lobbying pro-Israélien en fonction des paramètres que sous-tendent le *Livre d'Esther* et la religion de l'Holocauste, nous serons à même de comprendre pourquoi nous sommes priés de voir en Mahmoud Ahmadinejad la figure actuelle d'Aman/Hitler. En sus de l'AJC et de l'AIPAC, Rahm Emanuel, le chef de cabinet d'Obama, et Lord Levy sont eux aussi des Mardochée ; à l'évidence, Obama est Assuérus, mais Esther peut être quasiment n'importe qui, depuis le dernier néoconservateur jusqu'à Dick Cheney, voire encore plus haut dans la hiérarchie.

BRENNER ET PRINZ

J'ai soulevé plus haut la question de la signification de la judéité. Bien que j'admette la complexité de la notion de judéité, j'ai tendance à accepter également la contribution de Yeshayahou Leibowitz à cette question : l'Holocauste est probablement la nouvelle religion juive. Toutefois, cela ne m'empêche pas de prendre la liberté d'étendre la notion d'Holocauste elle-même. Plutôt que de me référer uniquement à la *Shoah*,* c'est-à-dire au judéocide nazi, j'affirme ici que l'Holocauste est, de fait, gravé dans la culture juive, dans le discours juif et dans la mentalité juive. L'Holocauste, c'est l'essence du syndrome de stress prétraumatique collectif juif, lequel est antérieur à la *Shoah*. Être juif, c'est voir une menace dans tout *Goy*, c'est être constamment sur ses gardes. C'est faire sien le message

* NdE : Le lecteur notera que l'auteur établit clairement une différence entre la *Shoah* (le génocide juif commis par les nazis) et l'Holocauste, phénomène présent tout au long de l'Histoire juive, réelle ou fantasmée.

du *Livre d'Esther*, c'est viser les centres les plus influents de l'hégémonie, c'est collaborer avec le pouvoir et se lier aux gouvernants.

L'historien marxiste américain Lenni Brenner est fasciné par la question de la collaboration entre les sionistes et le nazisme. Dans son livre *Zionism in the Age of Dictators* [Le Sionisme à l'ère des dictatures], il cite un extrait d'un ouvrage publié par le rabbin Joachim Prinz en 1937, après son départ d'Allemagne et son installation aux États-Unis :

«En Allemagne, tout le monde savait que seuls les sionistes pouvaient représenter en toute responsabilité les juifs dans des négociations avec le gouvernement nazi. Nous étions tous persuadés qu'un jour le gouvernement nazi organiserait une table ronde avec les juifs, au cours de laquelle – une fois les émeutes et les atrocités de la révolution calmées – le nouveau statut de la communauté juive allemande pourrait être pris en considération. Le gouvernement nazi fit savoir très solennellement qu'il n'y avait au monde aucun autre pays où l'on tentât d'apporter une solution à la question juive aussi sérieusement qu'en Allemagne. La solution de la question juive ? Mais c'était précisément notre rêve sioniste ! Nous (les sionistes), nous n'avions jamais nié l'existence de la question juive ! La désassimilation ? C'est ce que nous appelions nous-mêmes de nos vœux ! (...) Par une déclaration d'une fierté et d'une dignité remarquables, nous appelâmes donc à l'organisation d'une [telle] conférence.»¹⁰¹

Brenner cite alors des extraits d'un Mémorandum envoyé au parti nazi par l'organisation sioniste allemande ZVfD (*Die Zionistische Vereinigung für Deutschland* – Fédération sioniste d'Allemagne) le 21 juin 1933 :

«Le sionisme n'entretient nulle illusion quant à la difficulté, inhérente à la condition juive, consistant avant tout en un profil des professions anormal et dans la faille que représente une posture intellectuelle

et morale non enracinée dans sa propre tradition (...) Avec l'institution du nouvel État nazi, qui a établi le principe racial, nous souhaitons voir notre communauté s'insérer dans la structure d'ensemble de manière à ce que nous puissions, nous aussi, dans la sphère qui nous est impartie, apporter une contribution aussi fructueuse que possible à la Patrie allemande (...) Notre reconnaissance d'une nationalité juive est garante d'une relation claire et sincère avec le peuple allemand et avec ses réalités nationales et raciales. Cela, précisément parce que nous souhaitons ne falsifier en rien ces fondamentaux et parce que nous sommes nous aussi opposés aux mariages mixtes et favorables au maintien de la pureté du groupe ethnique juif (...) Nous croyons en la possibilité d'une relation honnête, faite de loyauté, entre une communauté juive consciente de constituer un groupe et l'État allemand (...)»¹⁰²

Brenner n'approuve ni l'approche de Prinz ni l'initiative sioniste. Plein de reproche, il écrit : «Ce document, qui est une trahison des juifs d'Allemagne, a été écrit en reprenant les clichés sionistes standard : 'profil des professions anormal', 'intellectuels sans racines, ayant grand besoin d'une régénération morale', etc. Les sionistes allemands y offraient une collaboration calculée entre le sionisme et le nazisme, nimbée de l'objectif de la création d'un État juif : nous ne te livrerons aucune guerre, nous ne ferons la guerre qu'à ceux qui oseraient te résister.»¹⁰³

Brenner, qui est un marxiste ignorant totalement la culture et l'idéologie intrinsèquement mêlées à la question qu'il étudie, ne voit pas ce qui est pourtant l'évidence : le rabbin Prinz et l'organisation sioniste allemande ZVfD n'étaient nullement des traîtres, c'étaient tout simplement des juifs authentiques, qui adhéraient à un code culturel éminemment juif. Simplement, ils suivaient à la lettre le *Livre d'Esther*, en endossant le rôle de Mardochee. Ils tentaient de trouver une manière de collaborer avec ce qu'ils avaient identifié à juste titre comme un pouvoir

émergent prééminent. En 1969, le rabbin Prinz avoua que jamais, « depuis l'assassinat de Rathenau, en 1922, il n'y eut le moindre doute, dans nos esprits, sur le fait que l'Allemagne évoluerait vers un régime totalitaire antisémite. Quand Hitler commença son ascension et, selon ses termes, à 'réveiller' la nation allemande et à 'lui faire prendre conscience qu'elle constituait non seulement une race, mais une race supérieure', nous n'avions plus le moindre doute que cet homme deviendrait tôt ou tard le chef de la nation allemande. »¹⁰⁴

Que cela plaise ou non à Brenner ou à qui que ce soit, le rabbin Prinz s'avère un authentique chef juif. Il démontre qu'il possède un mécanisme radar de survie hautement sophistiqué, qui colle parfaitement à l'idéologie exilique. En 1981, Lenni Brenner a interviewé le rabbin Prinz. Voici ce qu'il avait à nous dire, à l'époque, au sujet de ce rabbin « collabo » : « [Prinz] a terriblement évolué, au cours des 44 années consécutives à son expulsion d'Allemagne. Il m'a dit, en off, qu'il n'avait pas tardé à prendre conscience du fait que tout ce qu'il avait déclaré là-bas (en Allemagne) était totalement incompréhensible aux États-Unis. Il devint un Américain libéral. Une fois, alors qu'il était président du Congrès juif américain, on le sollicita pour manifester au côté de Martin Luther King; il accepta volontiers. »

Là encore, Brenner ne voit pas ce qui est pourtant évident : Prinz n'a absolument pas « évolué » : il est resté un juif authentique et extrêmement intelligent, un homme qui a intériorisé la quintessence de la philosophie de l'émigré juif : être un Allemand, en Allemagne, mais être un Américain, en Amérique. Être flexible, s'adapter et adopter une pensée relativiste. Prinz, émule zélé de Mardochée, a compris que tout ce qui est bon pour les juifs est tout simplement bon.

En réécoutant cette interview d'une valeur inestimable,¹⁰⁵ j'ai été particulièrement choqué de découvrir qu'en réalité, Prinz présente sa position non sans éloquence. C'est Prinz, plutôt que Brenner, qui nous donne un aperçu de l'idéologie

juive et de son interaction avec la réalité ambiante. C'est Prinz qui s'avère comprendre le « *Volk* » (peuple) allemand et ses aspirations, et qui présente ses actions passées en juif fier de l'être. De son point de vue, collaborer avec Hitler, c'était vraiment la bonne chose à faire. Il marchait dans les pas de Mardochée, et tant qu'à faire, il était probablement en quête d'une nouvelle Esther. Ainsi, il était tout naturel que le rabbin Prinz devienne par la suite le président du Congrès juif américain et un dirigeant juif américain éminent, en dépit de sa collaboration avec Hitler.

SIONISME CONTRE EXIL

Dès lors que nous avons appris à voir dans la judéité une culture de l'exil, une incarnation de l'« altérité absolue », nous pouvons comprendre celle-ci en tant que continuum collectif profondément ancré dans un fantasme d'horreur. La judéité est la matérialisation d'une politique de la peur sous la forme d'un agenda pragmatique, et il en va de même de la religion de l'Holocauste. Elle est aussi vieille que les juifs eux-mêmes. Le rabbin Prinz fut capable de prévoir l'Holocauste. Tant Prinz que l'organisation sioniste allemande, la ZVfD, furent en mesure d'anticiper un judéocide. Ainsi, d'un point de vue idéologique juif, ils eurent le comportement qui convenait, en collaborant avec le régime nazi. En cela, ils sont restés fidèles à leur éthique ésotérique, partie de leur discours culturel ésotérique.

Le sionisme a tenu une promesse grandiose. Il a réussi à convertir des juifs en Israélites et à repérer la *Galut*, la dimension exilique du peuple et de la culture juifs, pour la combattre. Mais il était condamné à l'échec pour plusieurs raisons qui tombent sous le sens : au sein d'une culture métaphysiquement fondée sur une idéologie de l'exil, la dernière chose à quoi l'on puisse s'attendre, c'est à un « retour à la maison » qui soit couronné de succès. Pour être à la hauteur de ce qu'il promettait, le sionisme aurait dû se libérer de son idéologie juive exilique,

il aurait dû s'émanciper de la religion de l'Holocauste. Mais il a échoué. Exilique jusqu'à la moelle, le sionisme s'est mis à s'opposer aux Palestiniens indigènes afin d'entretenir son identité juive fétiche.

Le sionisme ayant échoué à divorcer d'avec l'idéologie de l'émigré juif, il a laissé passer l'opportunité de développer une quelconque forme de culture locale. Il en résulte que la culture et la politique israéliennes sont un étrange alliage d'indécision, de pouvoir colonial et de mentalité victimaire de la *Galut*.